

Ceux qui ont vécu dans l'intimité de Madame Chapleau savent quelle femme d'énergie et de mérite c'était. Chrétienne avant tout, elle ne voyait dans la vie que l'accomplissement des devoirs que la religion nous impose. Elle a vu venir la mort avec le calme et la confiance qui donne une vie laborieuse passé sous l'empire d'aussi hautes pensées.

La défunte était mère de l'Hon. M. Chapleau, de MM. Sam. et Ephrem Chapleau, et de la Révé. Sœur Marie Thais, du couvent d'Hochelaga, auxquels nous offrons nos condoléances dans leur grande affliction.

Rev. P. Edmond Hudon.

C'est avec le plus profond regret que nous apprenons la mort du Rév. P. Edmond Hudon, S. J., arrivée Jeudi, 20 mars, à 5 heures du soir, au Collège Ste. Marie, à Montréal.

Le rév. P. Hudon était né à Montréal le 10 mars 1838. Il était fils de M. Victor Hudon, de cette ville. Il était entré dans la Compagnie de Jésus le 8 novembre 1856.

Il souffrait depuis longtemps d'une grave maladie de poitrine qui l'a conduit lentement au tombeau.

Sa piété et son zèle apostolique, ainsi que la douceur et l'affabilité de son caractère le rendaient cher à tous ceux qui le connaissaient. Sa mort causera beaucoup de regrets.

Le service funèbre a eu lieu à l'Eglise des RR. PP. Jésuites, rue Bleury.

R. I. P.

M. Ulderic Beauregard.

Nous apprenons avec douleur la mort de M. Ulderic Beauregard, arrivée à Montréal le 23 février, à la résidence de son père, F. X. Beauregard, écr., employé au bureau de poste de Montréal.

Né au Côteau du Lac le 1er décembre 1851, Ulderic Beauregard n'était âgé que de 27 ans. Il a succombé aux atteintes mortelles d'une phtisie pulmonaire qui minait tous les jours sa santé et ses forces depuis sa sortie du collège. Il fit avec succès chez les RR. PP. Jésuites, à Montréal, tout son cours d'études, pendant lequel il a montré

un talent peu ordinaire et fait preuve des plus heureuses dispositions. Peu de temps après sa sortie du collège, admis à l'étude du droit, il ne s'y livra que pendant une année, il dut, non sans regret, abandonner un travail trop au-dessus de ses faibles forces et prendre un emploi civil plus en rapport avec les exigences de sa santé de plus en plus débile, jusqu'à ce qu'en septembre dernier, s'apercevant que la vie s'affaiblissait en lui, il se vit forcé de suspendre ses occupations pour ne plus les reprendre.

Tous ceux qui, de près ou de loin, ont eu quelques relations avec lui n'ont eu qu'à s'en estimer heureux. Il avait un cœur droit, sympathique, plein de générosité et de bienveillance; un caractère franc et ouvert, il était recherché de tous ses amis qui aimaient en lui sa grande sincérité. Doué d'une intelligence supérieure, d'un sens profond, d'un esprit d'observation, sérieux, très rare aujourd'hui chez un jeune homme, rien n'échappait à sa perspicacité et toutes ses conversations étaient marquées au coin du plus grand discernement et des plus solides connaissances.

Tous ses goûts et ses tendances le portaient vers le journalisme qu'il ambitionnait et dont il rêvait d'être un champion; mais la Providence n'a pas permis qu'il réalisât le plus cher de ses rêves. La mort l'a moissonné trop tôt pour sa famille et pour ses amis. Ainsi l'ont voulu les desseins impénétrables de Dieu, qui est le maître des destinées, pour le plus grand bonheur, sans doute, de celui dont nous déplorons la perte, car huit années de langueur, de souffrances et de résignation l'ont préparé à aller recevoir la récompense qu'il a mérité. Il reste encore à ceux qui pleurent cet ami regretté, le consolant souvenir de ses qualités et de ses vertus. Une conduite exemplaire, des mœurs irréprochables, une conviction religieuse, tel est le résumé de sa jeune vie si dignement couronnée par une mort sainte et chrétienne.

R. I. P.